

L'EXERCICE DE LA PHARMACIE AUX PAYS-BAS : LES REALIA ET LES USTENSILES

D.A. Wittop Koning

Bien avant l'arrivée des potiers italiens à Anvers, il existait des pharmacies aux Pays-Bas, et les régales de ces officines comprenaient sûrement quantité de pots plus ou moins bien exécutés. Il n'en reste toutefois pratiquement rien, mais nous savons quel était leur aspect à partir de miniatures, de sculptures et de peintures. Nous devons distinguer trois types :

1. Des pots en bois, comme on peut en voir sur deux miniatures figurant la Mise au Tombeau du Christ dans le Livre d'Heures de Cathérine de Clèves (1400). Il s'agit de pots décorés à la peinture, à couvercle bombé et à bouton creux. La décoration est composée d'une bande à forme d'anneau au milieu. La peinture de l'un des trois présente un torsadé de couleurs bleue et blanche en alternance.

Le 30 juillet 1937 on repêcha dans la mer chez Deurloo, près de Flessingue, une caisse contenant six pots à couvercle à pas de vis. Grâce à la présence de pièces de monnaie, la datation de ces petits pots peut être fixée au premier quart du quinzième siècle. Le contenu en fut identifié comme étant de la racine de Galanga. Ces petits pots sont fabriqués dans une essence tendre, comme par exemple le bois de tilleul, et portent encore des traces de peinture.

2. De la poterie vernissée, poterie ordinaire de fabrication locale entièrement garnie de glaçure au plomb à l'intérieur et en général partiellement à l'extérieur. Ce type de poterie était trop commun pour intéresser peintres et sculpteurs, de sorte que nous en sommes réduits à travailler sur les faibles quantités trouvées dans le sol. On peut citer dans cette catégorie une grande albarelle du Musée d'Art populaire d'Anvers mais dont on ne connaît, hélas, ni l'origine ni l'époque; également une albarelle en argile rouge recouverte à l'extérieur d'un engobe en argile blanc et pourvue à l'intérieur tant qu'à l'extérieur

d'une fine couche de glaçure au plomb. Cette pièce a été trouvée à Bergen op Zoom et est à dater du dernier quart du quinzième siècle. Les petits pots à onguent destinés à la livraison au client ont encore servi longtemps sous cette forme.

3. La majolique à lustre doré espagnole, telle qu'elle était fabriquée dans les régions de Valence et de Manissa et importée aux Pays-Bas. Divers pots de ce type ont été conservés, notamment au musée Boymans - van Beuningen à Rotterdam.

Il existe un fragment exceptionnel d'un pot à huile de ce type de poterie. Cette forme est non seulement d'une extrême rareté, mais la pièce porte en outre une inscription : OLE ROSAR..., soit Oleum Rosarum, huile de roses; il a également été trouvé dans le sol à Bergen op Zoom et date du dernier quart du quinzième siècle. L'hôpital Saint-Jean de Bruges possède une albarelle hispano-mauresque décorée aux armes de la Zélande. Tout comme le pot à huile, elle aura été fabriquée sur commande, un "Valence de commande" donc. Nous connaissons une jolie albarelle faite de cette majolique à lustre doré à l'autel Portinari de Hugo van der Goes (1435-1482).

La présence de cette poterie étrangère aux Pays-Bas ne nous surprend pas. Les habitants prospères des Pays-Bas reçurent très tôt des articles de poterie fabriqués en Espagne, à Valence et à Manissa. On sait que cette poterie était exportée en grande quantité vers l'Italie. Les navires vénitiens embarquaient leurs chargements de poterie à Majorque; d'où le nom de majolique. Les marchands vénitiens organisaient tous les ans une campagne à grande échelle en direction des Flandres. Les navires qui arrivaient à Bruges après escale dans les ports espagnols étaient chargés de poterie espagnole, nommée en flamand "Valensch werc", qu'ils revendaient aux Flamands. Mais ces marchands vénitiens apportaient certainement aussi de la poterie de leur propre pays. En effet, la fabrication de majolique en Italie avait pris un grand essor à la fin du quinzième siècle, particulièrement en Toscane, à Faenza et à Castel Durante. Les potiers essaimèrent sur toute l'Italie, et s'installèrent en particulier à Gênes et à Venise. Ils émigrèrent également par exemple vers Lyon (1512) et Anvers. La majolique italienne du quinzième siècle aura donc été importée chez nous en même temps que l'espagnole.

ANVERS

Ce sont donc des potiers italiens qui sont venus à Anvers au début du seizième siècle. Eux-mêmes, ainsi que leurs successeurs et disciples, utilisaient des méthodes de fabrication et de décoration propres à leur patrie. Pour cette raison, la poterie d'Anvers de la première moitié du seizième siècle se distingue très difficilement de l'italienne. Nous connaissons un certain nombre de noms comme Guido di Savino (Guido Andries) de Castel Durante, cité dès 1512 et Pieter Franz van Venedigen cité en 1531 comme "faiseur de pots d'apothicaires, rue Camerpoort. Picolpasso écrit en 1548 au sujet de Savino : "En Flandre on travaille la terre de carrière — je fais allusions à Anvers — où naquère un certain Guido di Savino de ce lieu introduisit l'art et où aujourd'hui ses fils le pratiquent encore". Il est cité dès 1513 comme Guido di Luca Savini durantino, établi à Anvers en Flandre envoyant une somme d'argent à son père Luc à Castel Durante. Leurs lieux d'origine, respectivement Castel Durante et Venise, sont plus importants pour nous que leurs noms, car leurs ouvrages ne sont en fait jamais signés. En outre il n'est que rarement possible d'attribuer une pièce à un potier à partir des documents d'archives. Mais ceci est heureusement le cas en ce qui concerne le carrelage du sol de l'Abbaye de Herckenrode qui fut commandé en 1532 auprès de Pier Franz van Venedigen (musées de Bruxelles, Sèvres, Amsterdam et Rotterdam). La forme de ces carreaux rappelle le sol de San Giovanni à Carbonare de Naples, les motifs des décorations ceux de San Petronio à Bologne qui datent de 1487. Nous trouvons ici, sur les carreaux du bord, un motif nommé "palmette persane" dont il existe diverses variantes et dont dérive le motif à pommes de pin, qui allait orner la poterie de Faenza et de Cafaggiolo jusqu'au premier quart du seizième siècle, y compris les pots d'apothicaire. Un autre motif provenant de Faenza est plus récent, 1510 -1520, composé de bandes concentriques remplies avec des motifs géométriques. Un losange partagé en quatre avec des petits cercles dans les quadrants est caractéristique de ce motif. On retrouve ce motif, tout comme le précédent, à Lyon, où des potiers italiens s'étaient également installés. Il est frappant que là, aussi bien l'albarelle, que le pot à sirop sont partagés d'habitude en trois zones, alors qu'à Anvers l'albarelle n'est partagée qu'en deux, tandis que le pot

à sirop assorti n'existe pas encore. Les deux motifs de Faenza ont été repris à Anvers, parfois mélangés. Trois albanelles présentent comme décorations des plans le motif de Herckenrode en bleu, brun, vert et jaune, mais elle comprend maintenant un cartouche oblique avec une inscription pharmaceutique accompagnée d'un petit dessin représentant un animal. Les inscriptions sont précédées d'un petit motif composé d'un pointillé avec un petit carré au milieu. Des petits triangles sont insérés entre les mots. Le cartouche oblique et les dessins d'animaux reflètent l'influence espagnole. Les inscriptions pharmaceutiques nous procurent par la suite une aide appréciable pour l'attribution à Anvers ou à l'Italie. L'historien de l'art n'a pas pu utiliser ce moyen car il éprouvait des difficultés à comprendre la signification de ces inscriptions. Un pharmacien peut être d'un grand secours en la matière, et je voudrais émettre ici la thèse que lorsqu'un apothicaire d'Anvers devait dresser la liste des inscriptions qui accompagnait sa commande de pots, il les rédigeait en latin et non en italien. Ce n'est pas le potier d'origine italienne qui détermine la teneur de ces inscriptions, mais l'apothicaire des Pays-Bas.

On a trouvé il y a quelques années sept pots d'apothicaire en majolique très endommagés dans un puisard situé dans le parc Bellamy, l'arrière-port comblé de Flessingue. Il s'agit de deux pots à sirop, de trois pots à huile et de deux pots cylindriques; ils sont décorés avec des feuilles de vigne vertes, des grappes de raisins bleues, de pommes oranges et de feuilles colorées en bleu. Ils ont une anse et un bec verseur bleus; un motif de petites lignes courbées bleues et jaunes a été ajouté le long du col et du pied. Les pots à sirop et à huile portent la date 1579 sous l'anse. Les pots à huile sont pourvus d'un bec verseur ayant à l'intérieur une passoire à cinq trous.

C'est en 1584 que mention est faite pour la première fois d'un apothicaire à Flessingue, à savoir Reinier van de Putte. Une pierre tombale à l'église Saint-Jacques nous apprend que ce Reinier van de Putte est né à Tirlemont en 1534. En 1636 un Peeter Lutteau est mentionné dans le registre des taxes, au "gulden mortier".

Nous retrouvons pour finir l'influence de Faenza dans un motif à

feuilles très fin comprenant des fleurs en forme de rosettes, avec en général de l'ocre autour du cartouche. Il semble que le plus ancien est un pot à sirop du musée de Douai. Les bords supérieur et inférieur portent le motif de petites lignes courbées, le bec verseur est à nouveau bleu et se termine par une rosette. Le pot est daté sous l'anse de 1550. Ce pot à sirop semble quelque peu primitif et il ne provient probablement pas d'Anvers, mais d'ailleurs aux Pays-Bas ou même du Nord de la France.

Ceci marque la fin de l'influence de Faenza. Les motifs de décoration des potiers vénitiens ont exercé une influence complémentaire. Leurs collègues anversois décoraient leur travail, en particulier comme sur cet exemple, "a frutti" et "a foglie", ce qui veut dire avec un motif de fruits et de feuilles de grande taille. Toute une série de pots est décorée "a foglie". Dans ce domaine, Anvers prendra une direction toute particulière, en particulier par l'application d'un ornement floral ("Floris ornament") pour les cartouches. Les feuilles sont ornées à moitié d'ombrées et pointent dans tous les sens. Il y a un pot à sirop qui date de 1620 sous le vestige de l'anse cassée. Les pots d'apothicaire décorés du motif "a foglie" figurent également sur des tableaux, comme par exemple la toile "Le Médecin" de Teniers (1610-1690) et Le Chirurgien-Dentiste du même peintre. Des pots semblables figurent aussi sur un tableau de Matheus van Helmont (1623 - après 1679).

DELFT

La poterie de Delft est pourvue d'une glaçure couvrante blanche à étain, à l'intérieur et à l'extérieur. On désigne par poterie de Delft une variété qui n'est pas nécessairement fabriquée à Delft même, bien que cette ville en soit un producteur important. Aux Pays-Bas il convient de signaler également Haarlem, au Sud Bruxelles, peut-être Tournai et Lille. Et encore plusieurs villes d'Allemagne, du Danemark, d'Angleterre, de Suède et de Pologne.

Nous devons ici nous demander où et quand fut fabriquée la première poterie de Delft. Probablement il ne peut s'agir que de Delft

même. On trouve là, comme un des premiers potiers, Harmen Pietersz, qui venant de Haarlem s'établit à Delft. Demoiselle de Jonge le désigne comme le fondateur de l'industrie potière de Delft. En 1600 il fonda en ce lieu l'atelier de poterie "Les quatre Héros romains" ("De vier Romeinse Helden"). En 1611 il figure, probablement en qualité du plus ancien, sur la liste de la guilde de Saint-Luc fondée en cette même année. Il décéda en 1616. La qualité de pièce datée la plus ancienne revient à la petite carafe à eau aromatique du musée de Nienburg (Allemagne). Elle est datée de l'année 1609 et possède sur ses bords supérieur et inférieur le motif à lignes courbées. Le cartouche est celui de Delft, avec le panier et les grappes, mais sans les oiseaux ou les paons. Inscription : A Lavandulae.

Il existe un ensemble de pots à sirop datées de l'année 1653, l'année de la fondation de l'officine d'apothicaire municipale d'Amsterdam, avec une décoration similaire. Le motif à niches suit, avec ou sans de petits oiseaux. Le motif à paons qui en découla a peut-être été choisi parce que l'atelier tient son nom de "De Pauw" (Le Paon), du nom des locaux d'une ancienne brasserie abandonnée, apparaît-il dès 1651.

Formes

Si en ce qui concerne la majolique nous n'avons à faire qu'à l'albarelle et au pot à sirop, la poterie de Delft présente bien plus de formes. Outre le pot à sirop et le pot cylindrique, là il existe la carafe à eau aromatique, mais aussi le pot à huile qui est composé habituellement d'un pot cylindrique garni d'un bec verseur et d'une anse. Il existe encore un groupe de vases, de grands pots, destinés probablement à la décoration de l'officine. Bruxelles possède des formes particulières comme le pot à huile et les petits pots cylindriques à pied, un pot à verser et même un petit pot bas et cylindrique avec un couvercle en pierre.

Inscriptions :

Comme nous l'avons déjà vu en ce qui concerne la majolique, les inscriptions sont en latin. Parmi les nombreux pots de Delft que j'ai vus deux seulement portent une inscription en néerlandais, un pot à sirop avec

S van Moerbae au lieu de *Sirupus mororum* et une petite carafe à eau avec A Penninckwater sur lequel le mot "eau" figure donc en outre deux fois : aqua et water.

Motifs décoratifs

Le motif le plus connu est le paon, qui évolua à partir de petits oiseaux, peut-être à cause de l'établissement de l'atelier dans une brasserie abandonnée nommée "De Pauw", Le Paon. Du fait que c'étaient souvent des potiers originaires de Delft qui fabriquaient de la poterie de Delft à l'étranger, le motif du paon y figure aussi, à Berlin par exemple, à Münden (Hanovre) et spécialement à Bruxelles.

BRUXELLES

D'après Dansaert, le premier atelier de poterie fut fondé ici en 1680, Mesdach de ter Kiele remonte à 1655. Dansaert cite en 1705 pour l'atelier de la rue de Laeken le potier Cornelis Mombaers. Dirck Witsenburgh, qui a été le propriétaire de la faïencerie "De witte starre" à Delft de 1690 à 1705, s'associa avec Mombaers chez qui travaillaient également d'autres ouvriers des Provinces-Unies. Il existe au musée à Lemgo un pot cylindrique à motif à paon portant la marque de Mombaers. D'après Lacour-Breval, Dansaert attribue le pot suivant à Mombaers : Pot de pharmacie, décor fonds blanc, orni d'un Saint-Michel terrassant le démon. En exergue : Pasta Magistr (Musée communal de Bruxelles). Il existe au musée Gruuthuse de Bruges un pot de ce genre daté 1680, de sorte que nous devons reculer son origine jusqu'à cette date. Le sujet de la décoration, qui correspond aux armes de Bruxelles, suggérerait effectivement une fabrication à Bruxelles. Je connais actuellement neuf pots au total avec ce motif, dont un pot à sirop avec l'inscription : S PAPAVER ALB. Une particularité de ce pot est qu'il y a au fond un trou rond et profond. Ceci correspond manifestement à la fabrication séparée du pot. Un rebord sous le ventre du pot, associé à un rebord supérieur incliné, avec une ponctuation faite de croix sous la ligne et un accent circonflexe sur la lettre i. On retrouve encore quelques fois

le trou rond au fond, par exemple associé à un motif à blason couronné sur lequel figure un panier de fruits. Deux anges soulèvent une banderole portant l'inscription. Cette caractéristique apparaît encore sur une demi-douzaine de pots à sirop avec un motif à paon.

L'ensemble de petits pots cylindriques du Technisches Museum de Vienne, sur lesquels l'inscription se poursuit sur le fond, fait partie de cette série. Un certain nombre de pots cylindriques avec un motif à paon possèdent également en bas la ponctuation de petites croix et l'accent circonflexe sur le i. Le pot cylindrique à pied possède les mêmes caractéristiques consistant en un rebord incliné et la ponctuation.

Si nous admettons que les pièces ci-dessus sont bruxelloises, le motif dit "à satyre", accompagné ou non d'un cartouche inscrit, l'est alors également. Dans ce cas il existe, à côté de la décoration en bleu, également des décorations polychromes et des inscriptions de couleur jaune.

Est-ce un hasard que la seule série datée de pots au motif à paon soit datée de 1680 ? Ils se trouvent tous en Belgique ! Devons-nous les attribuer eux aussi à Mombaers ?

Boyazoglu signale une annonce parue dans le Journal du Commerce de mars 1761. "Philippe Mombaers, manufacturier de fayence de Son Altesse Royale, fabrique à Bruxelles toutes sortes de fayences. Cette manufacture est préférable à celles de Delft et de Rouen, n'est point chère, et est parfaitement bien assortie". Nous avons connaissance, à partir de sources tirées des archives, d'une vente de 200 pots d'onguent en 1803 par cette manufacture, du temps où Marie-Marguerite van Driesschen en était propriétaire, preuve que la fabrication de pots d'apothicaire existait à Bruxelles. Selon le Musée de Céramique de Mons un pot à forme de saucière portant l'inscription M ROS COL provient de l'atelier Stevens qui a existé jusqu'en 1860.

TOURNAI/LILLE

Je n'aborderai pas la question de la fabrication éventuelle de pots d'apothicaire à Tournai et Lille. Leclair tient le raisonnement que les trois pots du musée de Lille ont dû être fabriqués dans cette ville. Il conviendrait d'effectuer des recherches plus poussées concernant la fabrication des pots d'apothicaire et leurs caractéristiques. Je ne vous entretiendrai pas non plus aujourd'hui des villes de Raeren, Haarlem et Rotterdam.

Collections :

Musée du Folklore de Gand	Collection Rabau, Rue de Flandre
Technisches Museum de Vienne	
Ciba-Geigy, Bâle	Ancienne collection Comijn (Anvers)
Musée de Saint-Nicolas	Ancienne collection Th. van Aerschot
Les Musées d'Art et d'Histoire de Bruxelles.	La pharmacie de la rue du Mont (Bergstraat), Pharmacie Schoofs.

Mortiers

Le mortier en bronze est un sous-produit de la fabrication des cloches; le centre de la fabrication des cloches se trouve logiquement situé dans la capitale ecclésiastique. Celle de Belgique est Malines; une cloche en est datée de 1498. Le coulage de mortiers avait également lieu à Utrecht, capitale ecclésiastique des Pays-Bas, mais la tradition voulait qu'ils ne fussent pas signés. J'ai pourtant cru bon d'attribuer quelques mortiers à Utrecht, nommément à Steven Butendic; on connaît des cloches de lui datant de 1444 à 1482. En Belgique, les premiers mortiers ont été coulés à Malines aux environs de 1526, mais il en existe de superbes exemplaires dans les musées de Bruxelles datant de 1493 à 1498.

Sièges des fonderies

On peut nommer 16 lieux pour les Pays-Bas et 13 pour la Belgique où le coulage de mortiers était pratiqué, dont les plus importants

étaient respectivement : Utrecht 1444, Anvers 1554, Malines 1482, Anvers 1574 et Bruxelles 1635. Toutes les fonderies se trouvent au bord de l'eau en raison du transport des cloches.

Décorations

En ce qui concerne la Belgique, Doorslaer a commis une description des motifs décoratifs des mortiers de Malines. Pour les Pays-Bas, on a réalisé 19 représentations des motifs décoratifs lesquelles ont été reprises dans mon livre. On peut se baser là-dessus pour attribuer un mortier non signé à un fondeur particulier.

Fondeurs

Aux Pays-Bas, les fondeurs les plus productifs sont Henrick ter Horst et Gerrit Schimmel à Deventer, et en Belgique, la famille Van den Ghein à Malines 1526-1681. Les plus anciens proviennent de la famille Waghevens 1488-1574.

Formes

Le mortier néerlandais est généralement décoré de deux bandes et possède deux anses, en Belgique d'une seule bande et aucune anse.

Inscriptions

Aux Pays-Bas il était coutumier que le père de la mariée fasse couler un mortier pour utilisation à la cuisine, ou qu'il en achète un tout fait, en guise de cadeau de mariage.

Les inscriptions "Liefde verwint al dinck" (L'amour triomphe de tout) et "Amor vincit omnia" correspondent à cette pratique. Cette coutume n'existe pratiquement pas en Belgique. Lorsque le mortier est coulé spécialement on y fait figurer les noms du couple ou la mention "et son épouse".

FRONTISPICES DES PHARMACOPÉES

Ils sont généralement l'oeuvre de grands artistes. Je me bornerai à vous montrer une image; il s'agit du titre-planche de la Pharmacopée de Bruxelles avec frontispice de Jan Luiken (1739), édition en latin de 1742, traduit en flamand en 1775. Le dessin représente un intérieur (préparation d'un emplâtre).

Médailles pharmaceutiques

Dans ma "Contribution à la Numismatique pharmaceutique de Belgique" (Bijdrage tot de farmaceutische numismatiek in België) j'ai publié en 1981 les médailles dont j'ai connaissance. J'écrivis alors : "il en existe indubitablement davantage" et "les compléments seront les bienvenus". Ceci est resté un voeu pieux et je me permets de renouveler cette demande.

En ce qui concerne les Pays-Bas, les médailles les plus importantes sont visibles dans mon petit livre "Pharmazeutische Münzen und Medaillen".

Je voudrais attirer une fois de plus l'attention sur les médailles des guildes. Les Pays-Bas connaissent de nombreuses médailles de guildes et de jetons d'admission au Hortus Medicus (Jardin botanique des plantes médicinales). En ce qui concerne la Belgique, qui nous a transmis cette coutume depuis la France, je ne connais comme véritable médaille d'une guilde que celle des Cruydeniers (herboristes) de Gand, figurant un mortier à deux pilons et portant la date de 1672. Anvers ne possède qu'une seule médaille de la guilde "De Meerse", la guilde des marchands, dont faisaient partie les apothicaires et les herboristes.

Références

Boyazoglu, J. en L. de Neuville, Les faciènces de Delft. Parijs 1980.

Buvé, A., De achttiende eeuwse apothekerspotten van de musea van Sint Niklaas. *Annalen van de oudheidkundige kring van het land van Waas.* 68 1965 217-227.

Dansaert, G., *Les anciennes faiences de Bruxelles.* Brussel 1922.

Doorslaer, G. van, *L'ancienne industrie du cuivre à Malines IV. La fonderie du laiton et du bronze.* Mechelen 1922.

Hein, W.H. en D.A. Wittop Koning, *Deutsche Apotheker-Fayencen.* Frankfurt 1977.

Leclair, E., *Histoire de la Pharmacie à Lille.* Lille 1900.

Marien-Dugardin, A.M., *Faiences fines.* Brussel 1975.

Mesdach de ter Kiele, *La Faience de Bruxelles.* Brussel 1935.

Segers, E.G. en D.A. Wittop Koning, *De oude apotheek in de Benelux.* Deventer 1958.

Thomann, H.E., *Die Delftse Pottenkamer der J.R. Geigy AG Basel. Keramik-Freunde der Schweiz. Mitteilungenblatt* 65 1964 3-15.

Vandewiele L.J., *Inventaris der apothekerspotten in de apotheek uit de XVIIIe eeuw. Museum voor Folklore te Gent. Oostvlaamse Zanten* 1951 49. *Geschiedenis van de Farmacie in België.* Beveren 1981.

Wittop Koning D.A. en W.H. Hein, *Pharmazeutische Münzen und Medaillen.* Frankfurt 1971.

Wittop Koning D.A., *De verbreiding van de Delftse apothekerspot. Farm. tijdschr. v. België* 53 1976 109-113.

Wittop Koning D.A., *Bijdrage tot de farmaceutische numismatiek van België, Farm. Tijdschr. v. België* 58 1981 203-215.

Wittop Koning D.A., Nederlandse vizels, Utrecht 1989.
Apothekerspotten uit de Nederlanden. Utrecht 1991.

Wittop Koning D.A., Beiträge zur Kenntnis deutscher Apotheken
Fayencen VI. Berliner Apothekengefässe in Delfter Dekor. Beitr.z
Gesch.der Pharmazie 41 1989 37.

Wittop Koning D.A., Nederlandse apothekerspotten. Arnhem 1978.
Een serie majolica apothekerspotten uit de bodem van Vlissingen.
Antiek 27 1992 79-81.

